

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Menard, 10 décembre 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 3 p. (379r, 380r, 381v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Menard, 10 décembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47964>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 décembre 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Menard](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé Sur l'acquisition d'une propriété dans le centre de la France. Godin désire renouer des relations avec Menard à qui il avait rendu visite à Huppemeau et qui avait visité le Familistère à ses débuts. Il lui explique que le Familistère s'est développé à travers mille difficultés causées par la rivalité de la ville de Guise avec celui-ci, que la population le voit comme une concurrence et que le commerce du pays a fait cause commune avec les ennemis de toute réforme sociale et politique. Godin indique qu'il étudie si une entreprise comparable aurait les mêmes embarras si elle était un peu isolée du monde, installée sur un domaine éloigné de toute population. Il pense que le domaine devrait être traversé par une voie de chemin de fer comme celle de Tours à Nevers par Vierzon et Bourges, ou d'Orléans à Vierzon, et situé près d'un canal comme celui du Berry. Il imagine qu'il pourrait fonder une usine, faire arriver 200 familles et s'intéresser moins à l'agriculture qu'aux travaux d'amélioration du sol et à l'élevage. Godin demande à Mesnard si le centre de la France se prête à une telle fondation.

Notes

- L'index du registre FG 15 (15) indique : « pas envoyé (mort) » manuscrit au crayon rouge à la suite du nom de Mesnard.
- La lettre est signée : « Godin | Député de l'Aisne | 28 rue des Réservoirs | Versailles ».

Support Note manuscrite au crayon rouge en haut du folio 379r : « pas envoyée M. Menart (sic) étant mort ».

Mots-clés

[Agriculture](#), [Conflit](#), [Familistère](#), [Industrie](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées [Municipalité de Guise](#)

Lieux cités

- [Bourges \(Cher\)](#)
- [Canal du Berry](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [La Ferté-Saint-Cyr \(Loir-et-Cher\)](#)
- [Nevers \(Nièvre\)](#)
- [Orléans \(Loiret\)](#)
- [Tours \(Indre-et-Loire\)](#)
- [Vierzon \(Cher\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

pas envoyée
à Benard
mort

Versailles 10 L^{bre} 74

Cher Monsieur,

Je désirais entrer en nouvelles relations avec vous, mais depuis si long-temps que je n'ai eu l'occasion de vous écrire j'ignore si cette lettre est bien adressée.

Le souvenir que j'ai de la soirée que je vous ai faite autrefois à Ruffec au moment de votre voyage à Guise me fait croire que vous pourriez aujourd'hui me donner des renseignements, et peut être même un concours utile.

Le Familistère que vous avez initié presque à son début, s'est développé avec à travers mille difficultés et mille obstacles qui ont eu surtout leur cause dans la rivalité des intérêts qui s'est élevée entre la ville de Guise et le Familistère. La population de la ville a toujours vu dans cette fondation une concurrence, et le commerce...

pays a plus ou moins fait cause commune avec les ennemis de toute réforme sociale et politique.

Châta a été pour moi une cause de malheurs incessants qui ont toujours menacé l'existence de ma fondation et le marche régulière et ascendante qu'elle suivrait sans cela.

Je suis aujourd'hui à étudier si une entreprise de même nature éprouverait les mêmes embarras si elle était installée un peu isolée du monde. Mais pour cela il faudrait posséder un grand domaine éloigné, dans une certaine mesure, de toute population.

Il faudrait que ce domaine fût traversé par une ligne de chemin de fer, comme par exemple celle de Tours à Nevers par Vierzon et Bourges, ou d'Orléans à Vierzon, peut-être en notre temps près d'un canal comme celui du Berry.

Je pourrais fonder une usine sur un semblable domaine, où je ferais

rapidement arriver 200 familles. La culture ne serait dans l'entreprise qu'un côté accessoire, il serait surtout selon moi avantageux que le travail des champs pût consister à l'origine en travaux d'amélioration du sol plutôt qu'en travaux d'agriculture. L'élevage des bestiaux, et les produits du laitage seraient peut-être plus conciliables avec les travaux des femmes.

Pensez-vous que le conseil de la France se prête à une fondation de cette nature ? Quant au côté industriel, c'est mon affaire. Ce qui me préoccupe c'est le domaine bien situé et susceptible d'améliorations productives.

Si vous me faites le plaisir de bien vouloir vous occuper de cette question, ^{pour me renseigner} je vous exposerai plus longuement le plan de cette entreprise dans une prochaine lettre.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Godin

Député de l'Aisne
98 rue des réservoirs
Versailles.